

## Nos arrière-grands-parents étaient bilingues !

Le soleil se lève..... Le patois n'est pas une langue..... Deux phrases inexacts qui à force d'être répétées ont fini par entrer dans les têtes. L'une, appuyée par la tradition et l'autre encouragée par l'école et la société. "*Il faut extirper le patois*" disait l'abbé Grégoire à la Convention et un siècle plus tard, Jules Ferry ne faisait guère mieux en imposant le français à des paysans et artisans supposés ignorants. Tout çà, avec les meilleures intentions du monde ! Le premier combattait l'esclavage des noirs et pensait qu'il fallait libérer les patoisants de leurs patois. Le second voulait lui aussi des cerveaux débarrassés des patois pour mieux accéder à toutes les connaissances.

Apprendre le français aurait pu se faire d'une autre manière. Enseigner les grammaires des patois et du français, chercher ressemblances et différences, un vrai partage des savoirs aurait été possible. Si on ajoute l'exode rural et le monopole du français dans la lecture et l'écriture, le patois n'a eu que le choix de disparaître peu à peu.

Pendant deux ou trois générations, nos arrière-grands-parents sont donc devenus bilingues. Le patois à la maison et au village, le français à l'extérieur. Une situation qui aurait pu durer, un peu comme pour le breton, l'alsacien, le basque, l'occitan, le corse.... Dans ces régions, grâce sans doute à une identité culturelle plus forte, on s'est soucié de l'écriture beaucoup plus tôt.

En Brionnais-Charolais (pour faire simple), il est grand temps de s'intéresser à **noton** patois, la langue d'hier.

### Place du parler brionnais

Sur la carte des langues, il est situé entre le franco-provençal (Lyonnais, Savoie, Suisse Romande, Val d'Aoste) et les parlers bourguignon-morvandiau. Ce qui en fait un parler original, assez distinct de ses deux voisins, tout en empruntant aux uns et aux autres.

Exemple 1 : **dze martse** – je marche

**Dze** pour je et **tse** pour che viennent du franco-provençal ; le tse et le dze sont inconnus en français et en bourguignon.

Exemple 2 : **ô tsanto** – il chantait

**nos tsantin** – nous chantions

La conjugaison de l'imparfait (dernière syllabe) est proche de celle du français et du bourguignon.

### Origine du parler brionnais

Comme le français, il vient en grande partie du latin, mais avec des influences gauloise, burgonde et franque légèrement supérieures.

Pour en savoir beaucoup plus :

Le dictionnaire étymologique des parlers brionnais de Mario Rossi

Les noms de lieux du Brionnais-Charolais de Mario Rossi

Les patois de la Saône et Loire de Gérard Taverdet

Le dictionnaire historique du Charolais-Brionnais de Norbert Guinot

### Situation actuelle du parler brionnais

Tout le monde connaît Le Père Mathurin qui écrit de temps à autre dans La Renaissance. André Livet de La Clayette a récemment raconté quelques histoires de sa jeunesse. Deux blogs tentent d'écrire en patois, mais ce n'est pas toujours facile.

<http://patois-charolais.over-blog.com> adresse mail : [ochambosse@gmail.com](mailto:ochambosse@gmail.com)

<http://lepaysdutse.canalblog.com> adresse mail : [mlapalus@sfr.fr](mailto:mlapalus@sfr.fr)

Cette liste est sûrement incomplète. A vous d'y ajouter de nouveaux noms.

### Avenir du parler brionnais

Quelques propositions pour attraper la "patouâsite", une maladie bizarre, souvent incurable, mais qui semble ne jamais mettre en cause la survie du patient !!

- Lire et relire "Le patois de Mussy sous Dun" de Jean Nesly. On y trouve tout, vocabulaire, grammaire avec plusieurs conjugaisons, nombreux exemples et même l'histoire du Petit Chaperon Rouge, en patois bien sûr. Jean Nesly était instituteur à Mussy à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Peut-être écrivait-il le patois en catimini !

- Collecter dans son entourage un maximum de mots et d'expressions en patois.

- Rechercher les noms des lieux-dits en patois. Un exemple : Aux Charrières qui est la traduction de **Es Tsérires**. On y trouve le **ch** et le **ts**, comme vache et **vatse** ainsi que le suffixe **ière** et **ire** comme barrière et **barrire**. Un bon moyen pour commencer à voir que les mots d'hier sont toujours là. Il suffit de prendre la carte IGN, le cadastre actuel et le cadastre napoléonien sur internet. Sans oublier que certains noms de lieux n'ont jamais été écrits nulle part et qu'ils n'existent que dans la mémoire des habitants.

- Réunir un groupe de patoisants pour démarrer parole et écriture. Il est possible de contacter Olivier Chambosse (« Olivier de Vaux ») de Sivignon qui anime un groupe depuis plus d'un an.

- Créer une association de sauvegarde du parler brionnais-charolais.

- Chanter, raconter des histoires en patois.....

- Chercher un nom pour le parler brionnais-charolais.

Bon travail pour le 11 juillet et si vous avez quelques minutes à débattre du patois, ce sera bien.

**Prequa don qu'la langue d'ïèr s'ro pa eune vraie langue**